

La mort du comte Keyserlingk¹

(Témoignage de la comtesse Johanna von Keyserlingk)²

Paru pour la première fois dans la revue **Der Europäer**, Année 23, N° 2/3, déc.2018/jan.2019, pages 6-13.

Les intertitres sont de la Rédaction de **Der Europäer**.

Traduction : Ch. Lazaridès. Les notes sont le fait du traducteur. Les mots entre crochets [] ont été rajoutés pour faciliter la compréhension.



Carl von Keyserlingk

Sasterhausen [Basse-Silésie], janvier 1929,³

C'est ainsi que cela devait se passer, cela est juste et je ne voudrais pas qu'il en ait été autrement.

Mon mari, maintenant, est libre d'agir. Il me semblait que, dans les dernières années, son corps terrestre n'était qu'une prison dans laquelle il était incarcéré. La Terre lui faisait mal et, quand je vois maintenant sa jubilante liberté, et lorsque je la compare à son image quand il était vivant, je dois bien dire que souvent il m'était apparu comme la souffrance-incarnée. Ça correspondrait aussi à la vérité que de dire : il est mort d'un cœur brisé, parce qu'il ne voyait plus sur Terre, pour lui-même, aucune possibilité de réaliser sur Terre ce qu'il considérait comme étant ce que voulait Rudolf Steiner. Je peux vraiment dire qu'il se levait le matin, et allait se coucher le soir, avec les mots « Mon Docteur » [Mein Doktor].⁴

¹ * **Carl Wilhelm Graf [Comte] von Keyserlingk** (14 août 1869-29 décembre 1928), mort dans la nuit du 28 au 29 dans un hôtel à Breslau, alors qu'il était en chemin pour Dornach afin de tenter un apaisement des graves conflits qui se développaient alors dans la Société anthroposophique et qui évolueront jusqu'à la crise majeure de 1935, et au-delà. **Il ne faut surtout pas le confondre avec Hermann von Keyserling (sans « k » à la fin) (1880-1946), comte lui aussi, ayant d'ailleurs des liens familiaux avec les Keyserlingk (avec « k » à la fin). Rudolf Steiner a critiqué de façon radicale (en particulier en 1920 et 1921, au moment de la fondation de l'École de la Sagesse à Darmstadt par Hermann von K.) les idées de cet auteur.**

² * **Johanna von Keyserlingk** (née von Skene, du clan écossais Skene of Skene) (26 mars 1879-16 mars 1966), mariée à Carl von K. le 21 janvier 1899.

³ En 1928 la famille Keyserlingk avait dû quitter le domaine de Koberwitz (où avait eu lieu en 1924 le *Cours* fondateur de l'agriculture biodynamique) et emménager à Sasterhausen (dans la région de Breslau aussi).

⁴ Rudolf Steiner était Docteur en philosophie. Fin 1928, il était décédé depuis 3 ans et 9 mois (30 mars 1925).

Les quatre semaines avant sa mort

Quatre semaines avant sa mort [29 décembre 1928], il y eut ce fait particulier, que je fus réveillée dans la nuit par un grondement qui provenait comme d'un caducée, et que j'entendis la voix du Docteur Steiner qui prononçait avec gravité cette admonestation : « Les sonorités de la Classe⁵ doivent résonner plus fort dans vos pièces. »

En lien avec cela, un gigantesque changement se manifesta pendant les dernières semaines dans l'âme de mon époux. C'était comme si, depuis ce jour, il n'était plus qu'à l'affût, à l'intérieur de lui-même, comme s'il voulait saisir ce que des mondes spirituels auraient à lui dire.

Chaque jour, il prenait une heure où il me demandait de lui lire une conférence du Dr Steiner – c'étaient celles de Torquay et celles de Saint-Gall, [ces dernières datant d'avant l'incendie de décembre 1922]⁶ –. C'était comme si son âme descendait dans les profondeurs en une expérience toujours plus vivante de Rudolf Steiner. Et par ailleurs une montée de hauts idéaux, comme s'il portait son regard vers une ère nouvelle. – Je me souviens que le matin du dernier dimanche j'étais assise à ma table de travail et que lui était dans la même pièce, à la sienne. Il arriva alors que toute la pièce s'est remplie d'une telle magique chaleur d'âme, d'une si profonde piété, et de la présence proche de Rudolf Steiner, que je lui demandai de quoi il s'occupait pour que cela fût possible, et il me répondit : « Laisse faire, je médite les leçons de la Classe et maintenant je relis encore une fois toutes les lettres que j'ai de mon Docteur. » – Je le vois encore bondir de son bureau et parler de Rudolf Steiner en des paroles si puissantes que je pris un bloc et le priai de parler plus lentement afin que je puisse écrire ce qu'il disait, parce que ce qu'il avait à présenter me paraissait tellement important. Je m'arrêtai, parce qu'il me répondit : « Oh, cela je ne l'oublie pas et je l'exprimerai lors des prochaines réunions ! » – C'est maintenant comme un cadeau émouvant de trouver, encore sur sa table de travail, ces feuilles sur lesquelles j'avais commencé à noter ses paroles impulsives. : « Je ne sais pas – cet amour ardent pour le Dr. Steiner – tel qu'auparavant – cet amour porté par la chaleur, c'est ce qui me manque – le Docteur est cité dans le style historique, chaque mot de lui est disséqué. Cet amour fondamental, porté dans la profondeur à l'égard de Rudolf Steiner, il devait plonger dans ses paroles, afin de faire ensuite se lever la seule volonté d'agir. »

Malheureusement je n'ai pas écrit davantage.

Pendant de longues années, je n'avais pas vu mon époux en aussi bonne santé, du point de vue du corps et de l'âme, que lors de ces quatre dernières semaines. Tout allait bien. Il s'était rétabli au cours des derniers mois, de semaine en semaine. Souvent il pouvait paraître tout à fait juvénile et entraîner son entourage dans la joyeuse harmonie de son âme.

C'était comme si toutes les portes s'ouvraient pour lui, aussi dans la vie terrestre. Partout se levaient des espérances qui aboutissaient à de réelles réalisations. Alors qu'il se tenait près de sa table de travail et rassemblait ses documents pour le voyage,⁷ il me dit encore : « Je vois venir que, pour la nouvelle année, je devrai m'organiser de façon toute différente. C'est comme si je devais bientôt avoir une bien plus grande gestion de domaines que je n'en ai jamais eue. » C'est avec une claire bonne humeur qu'il entamait son voyage à Dornach. « Mon programme pour le 'Cercle de recherches' [à Breslau], c'est 'Combat' –, mais mon programme pour la réunion du Comité directeur [à Dornach],

⁵ Nouvelle forme de l'*École ésotérique* (des années 1904-1914), la *Classe* débuta en février 1924 ; à terme, il devait y avoir trois niveaux, trois « Classes », mais seule la « Première » eut le temps de commencer au cours de l'année 1924 ; les deux autres ne verront pas le jour. Ce sont les leçons de cette « Première Classe » qui sont lues dans le cadre de ce qu'on appelle communément « la Classe ». La légitimité spirituelle de la pérennisation de cette Classe fait débat.

⁶ Ici le texte dit : « de décembre 1922, avant l'incendie » ; mais apparaît plus logique : celles de Torquay [Angleterre, août 1924] et celles de Saint-Gall [Suisse, 15 et 16 novembre 1917], ces dernières datant d'avant l'incendie du Premier Goethéanum, dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1922-23.

⁷ Voyage, d'abord vers Breslau (où il avait des questions à régler en rapport avec les initiatives agricoles), puis vers Dornach (où il devait rencontrer des responsables de la Société anthroposophique).

c'est 'Paix' –, voilà ce qu'il disait dans les derniers jours, « Mon Docteur m'aidera, et je trouverai bien un accord avec Unger sur la façon de permettre la paix, car le Docteur voulait la paix. » (C'est lors même de la cérémonie funéraire qu'arriva la nouvelle de l'assassinat du Dr. Unger.)⁸

Ces quatre dernières semaines de sa vie me paraissent, de façon rétrospective, vraiment comme si les mouvements de son âme s'élevaient en vue d'une envolée. Il abordait ce voyage à Dornach, qui, du point de vue de l'esprit, atteignit son but spirituel.

Je me rappelle une petite anecdote étrange, lorsque, à table, il avait montré à nos fils un amusant calendrier où une jeune fille déchirait le nombre Un, du premier janvier, et sautait dans la nouvelle année –. Avec un sérieux solennel, il montrait l'image aux fils, afin de les rendre attentifs au fait que du haut, du grand, peut souvent ainsi se cacher derrière des apparences simples. – Nous l'aimions tant, et nous nous moquâmes quand même de lui en faisant remarquer que le peintre, plus prosaïque, n'avait certainement pas pensé à tout ça. Alors, sérieux et troublé, il opposa : « Mais il y a sûrement, signifié ici, quelque chose de tout à fait élevé, à savoir que le voile devant la nouvelle année se déchire et que le monde de l'esprit afflue vers en bas. Je vois cela ici sur l'image. » – C'était deux à trois jours avant sa mort, et cela ne correspondait absolument pas à la façon d'être réaliste qu'il avait habituellement.

Le jeudi [27 décembre], tôt le matin, il quitta Sasterhausen, avec des cadeaux de Noël qu'il apportait encore dans la matinée à Breslau à sa mère âgée de 82 ans. Le temps jusqu'au samedi midi était prévu pour des rendez-vous d'affaires, après quoi était fixé le départ pour Dornach. Son télégramme annonçant son arrivée là-bas était déjà parti.



Sasterhausen

J'avais l'impression qu'il dormait...

Lorsque, le 29 décembre, un samedi, à Sasterhausen, je reçus la nouvelle de la mort, je n'eus pour seul ressenti que le fait que je n'avais aucun droit de me plaindre, alors même que l'on a eu [= j'avais eu] pendant 30 ans le bonheur de partager la vie d'un tel être. – Comment le travail de Rudolf Steiner peut-il continuer, sans lui, mais dans le sens qu'il voulait ? – Telle était la question qui nous anima au cours des heures qui suivirent. Mon mari avait procédé jusqu'au soir vers 8 heures, avec fraîcheur et

⁸ Le 4 janvier 1929, soit une semaine après la mort du comte Keyserlingk, Carl Unger (1878-1929) est tué à Nuremberg, (de trois balles) par Wilhelm Krieger, alors qu'il commençait une conférence intitulée « Qu'est-ce que l'anthroposophie ? ». Deux jours auparavant, il avait démissionné du Comité directeur et de la Société anthroposophique allemande.

bonne humeur, à la fondation d'une société agricole [landwirtschaftlichen Siedlungsgesellschaft]⁹ dont il prenait la présidence. Lui fut encore accordée cette satisfaction, que l'État ne prendrait part à cette entreprise qu'à la condition que le comte Keyserlingk en prenne la présidence. – Le lendemain matin, tôt, les réunions devaient se poursuivre.

Le soir, il était assis à l'hôtel, en joyeuse assemblée avec ces messieurs, et il alla dormir vers minuit. Dans la nuit, vers 3 heures du matin, le portier de nuit entendit la sonnette retentir de sa chambre. Il trouva la chambre non verrouillée, mon mari mort dans son lit. – Le soir [du samedi 29], le cercueil fut amené par ses fils et ses employés dans la maison très enneigée et dans sa petite chambre à coucher. – Le jour suivant [dimanche 30], j'avais l'impression qu'il dormait.

Alors la gravité de l'heure me saisit toutefois, je sortis dans le parc et revins, vraiment pas réconfortée, et m'assis près du cercueil. Alors il me fut parfaitement possible de parler avec le défunt. Il mit parfaitement ma vie en ordre grâce à ses conseils. Ce n'étaient pas tellement les mots, mais plutôt la haute spiritualité, si élevée, avec laquelle il embrassait du regard ma vie à venir et donnait des conseils. Je pouvais parfaitement percevoir ses paroles, que j'ai écrites ailleurs, si bien qu'à partir de cet instant, la tristesse terrestre ne me parut plus adéquate.

Je lui demandai alors s'il était triste. Je reçus pour réponse : « Non, c'est seulement si solennel, et si intéressant d'observer les événements. » Mais je vis cependant qu'un nuage, comme de lourde souffrance, l'enveloppait, comme si ce nuage était tissé des pensées douloureuses au long de sa vie. Au bout d'un moment, je ressentis nettement la demande du défunt d'exaucer pour lui un souhait, celui d'entendre les strophes de Michaël, les dernières paroles du Docteur à l'humanité.¹⁰ Je dus les lire deux fois et je ressentis comment son âme, à chaque mot, se mettait à manifester en soi la brillance intime qui se trouve promise dans ce mantra. Je voulus alors lire encore autre chose, mais il sembla décliner la proposition. Dans la suite de la soirée, nous eûmes le sentiment que son âme faisait la demande de ne le suivre qu'avec les pensées les plus hautes, et de l'aider à monter dans des régions plus élevées de l'esprit. Son esprit tendait vers Dornach, le lieu de l'action de Rudolf Steiner.

Sur terre aussi, il s'était préparé à aborder son voyage à Dornach. Il me semblait que là-bas on avait annoncé sa mort, et qu'il avait perçu cela comme un appel de l'esprit.

Un grand évènement

Il y eut ensuite des visites mortuaires, et pour un temps je fus empêchée de continuer à le suivre spirituellement. La nuit, vers 4 heures du matin, je fus réveillée par la proximité vivante de mon mari, avec la demande d'écrire quelques lettres pour lui.

Quelque chose tremblait en moi, devant ce changement puissant qui s'était produit en son âme. Il s'était déployé, au cours des heures écoulées, comme en une puissance de lumière spirituelle. On voyait qu'il était accueilli dans des mondes de l'esprit. Il avait vécu ce que la Terre ne lui avait jamais donné. C'était comme si son apparition dans le monde de l'esprit était un grand évènement pour les âmes là-bas, évènement qu'elles avaient attendu avec ferveur.

Vint alors de son âme la demande de mettre par écrit ses derniers propos, qu'il avait tenus devant moi avant son départ pour Dornach, et de les envoyer au Comité directeur [Vorstand] de Dornach.

⁹ Après la guerre de 1914-18, il devint possible dans les années 20 de créer des sociétés pour la réhabilitation des domaines agricoles.

¹⁰ Voir, sur le présent site, le pdf intitulé « 28 septembre 1924 ».

Il m'avait dit qu'il voulait rencontrer le Dr. Unger et trouverait sûrement avec lui un accord pacifique, qu'il demanderait que l'on se réconcilie avec le Dr. Stein,¹¹ afin que les institutions du Dr. Steiner soient préservées. J'écrivis donc cette lettre au Vorstand. Propos tenus encore de son vivant. Le visage calme dans le cercueil me demandait de communiquer au Vorstand ces paroles comme étant sa dernière volonté. C'est avec cet appel à la paix qu'il demeure près d'eux, avec toute son intense force spirituelle. Sa pensée tournée vers Rudolf Steiner était devenue lors des dernières semaines une puissance intense en lui et l'a probablement entraîné vers l'autre côté.

Suivirent encore deux courtes instructions pour Wolfgang Wachsmuth [frère de Günther Wachsmuth] et Mr. von Grone. Les lettres furent dictées dans une hâte concentrée.

Je voulais effectuer pour moi des doubles des lettres. Je remarquai à nouveau l'impatience du défunt pour que je l'écoute, et je demandai si je pouvais aller au bout de ma copie. Il me demanda de cesser immédiatement, le temps pendant lequel il pouvait se maintenir dans cette sphère étant désormais très limité. Il voulait encore s'adresser à Son Excellence von Moltke¹² qui l'attendait, à sa mère et à ses fils.

Bonheur majestueux

J'étais assise près du cercueil et je vis à nouveau la montée dans ces hauteurs de lumière parfaites ; je questionnai son âme sur ce qu'il avait vécu, sur ce qui avait opéré ce gigantesque changement en son âme, et je crois que rarement dans ma vie quelque chose ne m'a si profondément bouleversée que la réponse qu'il me fit voir en un tableau.

Ce que la vie lui avait refusé, la mort le lui a donné.

Il avait aimé, il avait été en quête d'âmes, il avait cherché l'amitié, vers des âmes partageant ses idéaux.

La Terre n'avait que trop souvent répondu à sa quête ardente par un non glacial. Et là-bas, ce qu'on pouvait voir là-bas maintenant, c'était à pleurer de joie :

Dans un royaume, qui était comme formé de l'aura de Rudolf Steiner, qui était à contempler comme une allégresse solaire chaude, d'or, il était accueilli et formait lui-même, rayonnant d'amour solaire, le centre d'une aura d'amour animée par d'innombrables âmes qui l'avaient accueilli, remerciant, se réjouissant qu'il fût à nouveau parmi elles.

C'était un grand évènement, que de voir cette âme, dont le retour était attendu, dans cet autre cercle d'âmes qui formait l'aura spirituelle au-dessus du Goethéanum. Des forces de vie, les chemins de l'action affluaient depuis là vers la Terre. Depuis sa hauteur, il embrassait du regard les vastes fleuves des possibilités nouvelles d'action.

Le défunt me fit porter le regard dans le monde de splendeur de sa nouvelle existence et mon âme fut délivrée de toute peine, pour partager avec lui librement son bonheur majestueux. Mais surtout, tout son être était irradié du profond bonheur de l'union étroite avec Rudolf Steiner. On pouvait regarder en arrière vers la Terre, et l'on vit – ce n'avait pas été une mort – comme si Rudolf Steiner avait seulement ouvert un portail par lequel l'appelé avait alors pénétré dans le monde de l'esprit.

De façon merveilleuse, le défunt prit congé de moi.

¹¹ Walter Johannes Stein était alors l'un des principaux « contestataires » dans le conflit en rapport avec les textes de la Classe.

¹² Eliza von Moltke, amie de la famille Keyserlingk, veuve du général von Moltke (mort en 1916).

Le « Merci » des esprits des éléments

Je voulais encore demander quelque chose mais il me pria de ne pas le retenir plus longtemps. Je supposai que tout était maintenant accompli et je voulus me recoucher ; c'est alors que je pus observer spirituellement comment, près du cercueil, quelque chose encore se passait à quoi je devais prendre part. Je ne pouvais pas m'imaginer que quelque chose pouvait encore se passer maintenant, mais je me rhabillai et j'y allai.

Là, au pied [du cercueil], se tenait un personnage [Gestalt], ou bien seulement l'aura d'une entité, que l'on pourrait désigner par le nom de Gabriel.¹³ J'observai comment les esprits des éléments du parc s'étendant au sud, ceux des prairies et des champs, commencèrent à s'animer, pour s'unir avec la figure. Ils devenaient vifs, devenaient éveillés, se mettaient à déployer leur vie.

Je me tenais au pied du cercueil et je fus prié par eux de faire le signe de bénédiction sur la dépouille devant moi.

Alors je décrivis quatre fois la Croix, au nord, au sud, à l'ouest, à l'est, à la droite, à la gauche, aux pieds et à la tête. Une grande Croix au milieu, au nom du Christ, deux plus petites des deux côtés au Père et au Fils, entourés en cercle par l'Esprit Saint. Des entités ondoyaient autour du cercueil. Ça s'intensifiait, ça résonnait, et cela devint de plus en plus puissant. En cercles de plus en plus grands, les éléments se relevaient et, comme en des mantras dont je ne sais plus donner les mots, ça se mit à résonner comme des chœurs au-dessus de la dépouille :

« Que Tu sois remercié pour Ta venue sur Terre ! Que Tu sois remercié pour Ton chemin sur Terre ! Avec notre Merci, repars maintenant ! »

Et de façon sans cesse renouvelée, arrivaient de nouveaux chœurs d'esprits élémentaires vers la dépouille, le remerciant pour son passage sur Terre.

Tout le reste disparut, je ne vis plus que le globe terrestre et le cercueil devant moi. Et, sur tout le globe de la Terre, les chœurs des esprits élémentaires s'étaient élevés, pour prononcer leur sonore remerciement :

« Merci à Toi pour Ta venue sur Terre !

Merci à Toi pour Ton chemin sur Elle !

Avec notre Merci, repars maintenant ! »

« Merci à Toi, d'avoir pris sur Toi le martyr, d'avoir, par ton chemin sur la Terre, pu demander que la Parole de délivrance de la Terre pût être prononcée ! »

« Merci à Toi pour Ta venue sur Terre !

Merci à Toi pour Ton chemin sur Elle !

Avec notre Merci, repars maintenant ! »

C'était le recueillement de puissances qui bénissent. Je restai accrochée de façon interrogative sur le mot « martyr », et, comme apportant une explication, se mit à briller un petit tableau au-dessus de la tête du mort, son chemin de vie, parce qu'il était venu sur Terre avec un idéal des plus hauts et qu'il avait voulu amener cet idéal à la réalisation.

Se déroulait sous une forme logique la façon dont tout devait arriver, après qu'en 1904 il avait commencé à vouloir réaliser ce qui vivait en lui. Un enchaînement d'humiliations des plus cruelles jusqu'en 1918, quand il exprima à Rudolf Steiner qu'il voulait créer des lieux sur Terre où homme et

¹³ Gabriel est l'archange de l'hiver.

animal et plante puissent vivre libres du matérialisme. Ensuite Rudolf Steiner commença à créer avec lui un tel lieu à Koberwitz et, à sa demande de quelque instrument pour réaliser son idéal, lui donna, dans le « *Cours* », ¹⁴ les mots grâce auxquels l'homme peut délivrer les éléments.

Puis Rudolf Steiner mourut et ce qui s'ensuivit alors m'expliqua ce que signifiait le mot « martyr ».

Quelque chose de merveilleux se produisit. L'aura de souffrance lourde et douloureuse que le défunt avait diffusée dans les années de sa vie, du fait qu'il ne pouvait pas porter ses idéaux à réalisation, cette aura qui s'était accumulée comme un voile de brume autour du défunt, elle se résolvait maintenant en lumière. Le défunt était à nouveau présent et il comprit en pleine conscience éveillée le sens de sa vie et de ses souffrances, et aussi la logique faisant qu'il ne pouvait en être autrement.

Car les forces adverses ne permettent pas, sans qu'il y ait sacrifice, la délivrance de la Terre, du Corps du Christ. Elles veulent accaparer la substance pour elles.

La souffrance de sa vie était dissipée, comme si un sourire glissait sur son âme, il regardait ses souffrances comme un rien, vis-à-vis du but qu'il avait servi à travers elles. Et à nouveau retentirent les mantras de remerciement, flottant à travers le cadavre vers son âme. Le merci et l'amour des esprits de la Terre emplissaient son âme d'une telle profonde satisfaction que c'était comme s'il avait tout oublié, comme s'il était à nouveau en pleine possession de toute sa force pour recommencer, à nouveau, plein de joie, le chemin du combat.

C'était d'ailleurs si logique, que – après que son âme eut pris congé de moi, parce que l'éther quittait complètement le corps – maintenant le corps terrestre vive son mystère, selon lequel les matières terrestres commencent maintenant à se dissoudre. Le pâle halo du jour nouveau s'était levé en crépuscule. Je me tenais seule devant le cercueil, m'étonnant du miracle de beauté de la mort.

Rudolf Meyer¹⁵ me parla plus tard d'une déclaration de Rudolf Steiner selon laquelle chaque homme aurait une mission particulière sur Terre, que justement il serait le seul à pouvoir accomplir, et que, dans la mort, l'être humain embrasserait du regard, rétrospectivement, cette mission.

Le dessein de son chemin de vie

Le lundi [31 décembre] il y eut l'exposition du corps dans la grande pièce située au sud dans le château, d'où la vue s'étend sur le parc et au-delà vers l'étang. La pièce tendue de rideaux noirs, avec de jeunes épicéas de Sasterhausen, le crucifix, les hauts candélabres allumés, le catafalque orné de fleurs avec le cercueil, à ses pieds son casque, son sabre, et les décorations et insignes honorifiques terrestres.

Le cercueil était encore ouvert, et encore visible une dernière fois, le profil fin, marqué, le front noble, étroit, du « comte de fer », ¹⁶ entouré d'une paix infinie.

De l'âme d'un ami, qui ensuite, lors des funérailles, appellera le défunt « le plus fidèle des fidèles », qui avait scruté la destinée de cet être humain, monta une chanson ancienne :

« Vivre dans la crainte de Dieu, j'ai toujours essayé de le faire ;
C'est pourquoi j'ai été chassé, privé de mes terres et de mes gens ;
Mais Dieu me guidera, comme un bon instrument,
Pour que je puisse revenir, et dans mon régiment. »

¹⁴ *Cours aux agriculteurs (Fondements spirituels de la méthode bio-dynamique)*, GA 327.

¹⁵ Rudolf Meyer (1896-1985), prêtre de la Communauté des Chrétiens.

¹⁶ C'est une formule que R. Steiner avait employée : « le comte de fer » ; et de même pour Johanna von K. : « la comtesse de fer », à la fois en référence à la région de Silésie, riche en fer, et à leurs caractères, bien trempés.

C'étaient des paroles de l'hymne national hollandais de Guillaume d'Orange, lequel perdit ses biens et sa vie à combattre pour la liberté politique et religieuse.

J'eus moi aussi du temps pour réfléchir. Quel avait été le dessein de cette vie ? Que pouvait signifier le mot « martyr », que j'avais entendu cette nuit, pour la vie de ce défunt ? Je me souvins que je me trouvai devant Rudolf Steiner pour la première fois en 1918 et que celui-ci me fit raconter jusque dans les moindres détails les impulsions les plus essentielles de mon époux. C'était comme s'il percevait certaines choses derrière cela. Car, de ce jour, Rudolf Steiner intervint dans sa vie pour aider et instruire. Je demandai alors aux forces de la destinée, qui tissent le voile épais sur le karma, de me manifester le sens du chemin que nous avions à parcourir ensemble, afin de ne pas passer à côté du bon chemin.

Pour réponse, arriva une Imagination que je contemplai, sans pouvoir y trouver la moindre explication. Je vis la Croix du Golgotha, sous laquelle un homme était agenouillé sur le sol, et il tenait le Corps mort du Seigneur de la Terre dans ses bras, afin de le sauvegarder dans sa propre terre [*in eigener Erde*]. Je ressentis que c'était une indication qu'il convenait de suivre, et je recherchai encore de l'aide pour cerner le dessein.

Alors survint une nouvelle fois une image devant mon regard. Je voyais la vaste Terre et je voyais progresser par monts et par vaux un long cortège funéraire avec le Corps du Christ. À l'avant, dans l'éther, une figure qui les conduisait. Ensuite une vaste troupe de chevaliers escortant le Corps mort du Seigneur de la Terre.

Tout près derrière le catafalque, clôturant tout le cortège, marchait le personnage du comte. Protégeant, veillant, il fermait le cortège. « Un gardien du Corps du Christ », me fit entendre le tableau. Toutefois, vis-à-vis de ce deuxième tableau aussi, je me tenais sans pouvoir comprendre, même si je percevais comment les deux tableaux se juxtaposaient avec une logique indéniable. Sur mes demandes, afin de comprendre clairement le dessein du chemin, un troisième tableau fut posé devant moi, qui m'apparut tout aussi peu compréhensible. Je voyais la terre d'Allemagne avec ses âmes en mouvement, j'entendais les paroles : « Dieu le veut ». Et je vis les héros en troupes fluer vers la Terre Sainte. C'étaient les gardiens du Corps du Christ. Ils voulaient protéger des forces adverses le Saint Corps du Seigneur de la Terre en son Tombeau.

C'est seulement lorsqu'ensuite Rudolf Steiner eut donné le *Cours* de Koberwitz, que devint clair ce que voulaient dire ces trois Imaginations. La Terre, le Corps du Christ, les combattants qui devaient être les gardiens du Corps du Christ, pour amener les éléments de la Terre à la délivrance. C'est sur son propre terrain [*auf eigenem Boden*] que le Corps du Seigneur de la Terre devait ressusciter en transfiguration, pour former un nouveau règne élémental d'or dans le pays solaire de Michaël. Et mon regard en esprit glissa à nouveau vers la nuit dernière, vers l'expérience avec les esprits des éléments apportant leur remerciement au défunt, et au mot « martyr » par lequel ils avaient caractérisé son chemin de vie. Et je reconnus dans cet événement l'acte final dans l'enchaînement des faits. C'était donc cela que j'avais vécu cette nuit.

Créer des lieux où homme et animal et plantes puissent vivre libres du matérialisme. Cette demande avait atteint en 1918 l'oreille de Rudolf Steiner. Et alors Rudolf Steiner avait commencé, conduisant lui-même le combat, à forcer sur Terre la création d'un tel endroit.

Le comte Keyserlingk tomba, dans ce combat, aux différents tournants décisifs, et jusqu'à la perte totale de tout ce qu'il possédait. Et l'intervention de Rudolf Steiner rétablit malgré cela de nouveau sa situation.

Rudolf Steiner lui enseigna que dès que commence le combat pour la Terre, nous entrons sous de tout autres lois que celles qui nous entourent habituellement.

Il enseigna que, si, dans ce combat, l'être humain était repoussé par des puissances ahrimaniennes, alors des puissances de l'esprit comptaient couler en lui pour le conduire de nouveau en avant.

Le premier but auquel il songeait dans son travail se transforma et prit, en particulier dans les derniers temps, une forme toujours plus idéale.

Il voulait créer sur Terre des endroits où le Christ ressuscite. Créer des lieux de paix et d'amour, sur lesquels apparaisse le Christ, en éther, émergeant des profondeurs de la Terre avec les éléments délivrés¹⁷ – pour fonder un nouveau règne élémental d'or de Michaël. Tel était le but idéaliste qui se présentait toujours plus clairement à sa pensée.

Le *Cours* que le Dr. Steiner fit à sa demande sur la façon de travailler la terre devait être son instrument. Il voyait monter une prêtrise nouvelle et une chute des rois, une gouvernance des prêtres, dans laquelle des prêtres pourraient devenir les gouvernants par la sagesse de l'amour [Liebesweisheit].¹⁸

Il voulait créer des lieux où serait résolu le grand problème social, où chaque particularité de l'être humain devait être reconnue, sans que cela ne brise l'amour réciproque – c'est ce qu'il mettait en pratique autour de lui de façon exemplaire.

De l'être véritable du « Comte »

En tant qu'étranger, on ne percevait pas toujours facilement son être véritable. Or, il réchauffait les âmes autour de lui avec sa propre vie – il aspirait les soucis des autres en lui – une particularité le concernant, à propos de laquelle le Dr. Steiner m'expliqua que l'on pouvait l'acquérir à l'époque du Golgotha.

Il voulait créer des lieux qui puissent offrir un refuge aux vraies puissances de l'esprit. Ces lieux devaient prendre place sur toute la vaste Terre et une confédération de l'humanité, des peuples en paix, avec ses buts élevés et sa culture de l'esprit, devait relier ces lieux entre eux.

Rudolf Steiner avait un jour donné au comte la parole prophétique de ces lieux de culture : ils devraient être établis lorsque le reste de la civilisation européenne sombrerait dans le chaos.

Certes son travail terrestre était resté en friche dans les dernières années. Le destin le lui avait ôté, mais l'envolée de son esprit s'élargissait en idéaux que la Terre d'aujourd'hui ne pouvait peut-être pas encore réaliser.

Je m'inquiétais souvent pour lui. Il était devenu comme un incarcéré à qui la Terre devenait étrangère, et qui cherchait ses buts dans des mondes célestes. Désormais son âme était libre. Jubilante dans la force, ouverte pour les actions spirituelles à venir, c'est ainsi qu'elle m'apparut. Délivré de ses chaînes, libre dans la patrie originelle de l'âme. C'était comme si son âme était montée immédiatement et sans obstacle dans les régions les plus hautes. Pleinement conscient et en plein éveil, pour une action libre.

« Aimez-vous les uns les autres – entretenez la paix parmi vous », ces mots résonnaient de son visage mortuaire comme une demande.

Après les funérailles publiques, vint la nuit de la Saint-Sylvestre, et ses amis veillèrent le mort une dernière nuit auprès de son cercueil. De la bouche amicale d'un ami, je perçus des paroles parlant d'un « Prince de l'esprit » qui était accueilli de l'autre côté.

Un événement tout à fait nouveau se déroula. Il n'y avait pas de la mort dans la pièce, seulement de la vie, de la chaleur et de l'amour. C'étaient de hautes journées que nous vivions-là, et je compris la parole à propos du Christ qui a « ôté à la mort son aiguillon ».¹⁹

¹⁷ *Erlöste Elemente* [Éléments délivrés] est le titre de l'un des livres posthumes de JvK.

¹⁸ Il ne faut pas penser ici à quelque hiérarchie à l'ancienne, et les mots « prêtre », « prêtrise », doivent être pris dans ce contexte d'une re-sacralisation de la Terre en tant que Corps du Christ.

¹⁹ Voir 1^{ère} épître de Paul aux Corinthiens, Chap. 15.

Pleine de reconnaissance et d'admiration à l'égard de la bonté de la guidance spirituelle, j'étais en face d'un ami de la maison,²⁰ qui était venu en tant que suppléant de la Doctoresse Ita Wegman, comme s'il voulait porter plus loin le testament spirituel d'un ami avec la profondeur de l'âme.

« N'agissez pas à partir de la Terre, nous agissons d'en haut, nous avons tout en mains », c'est ainsi que résonnèrent, forts de vie et en pleine conscience, les mots du défunt dans le cercueil devant lequel nous nous tenions. Il avait suivi nos réflexions avec un esprit pleinement éveillé.

Doucement tombait la neige dans la nuit d'hiver. La petite cloche de la chapelle tintait tandis que, au côté de l'ami [Dr. Stein], j'accompagnai dehors, à travers la petite cour du château couverte d'une épaisse couche de neige, le cercueil porté par nos fils et des employés.

Le retour de ses cendres

Je n'avais pas pris part à l'incinération. J'avais l'impression que l'âme de mon mari était déjà libérée du corps, qu'il ne prendrait plus une part importante à la crémation. Je me tenais maintenant dans la pénombre du soir et j'attendais, soucieuse, le retour des fils avec l'urne des cendres du père. Une grosse tempête de neige s'était levée qui rendait pratiquement impossible la longue traversée de la montagne.

Ils arrivèrent, et en même temps le prince Friedrich.²¹ C'était si beau, de pouvoir ramener l'urne, de façon si respectueuse, dans la maison tout enneigée ; je ressentis comme un destin amical quand « le petit prince » glissa sa main dans la mienne et que nous montâmes ensemble les marches, en suivant Berti²² qui portait l'urne.

Mon mari avait si souvent cherché à intervenir de façon protectrice dans la vie des princes. Et c'est vraiment une coïncidence particulière, à laquelle le prince Friedrich ramena ma mémoire, que c'était aujourd'hui le 4 janvier, et que le 4 janvier il y a deux ans [1927], à Koberwitz, il s'était réveillé en sursaut d'un rêve, qui l'avait si étrangement touché qu'il était allé vers Son Excellence von Moltke [Eliza] et que celle-ci l'avait conduit dans la chambre du comte en lui signifiant qu'il devait raconter lui-même son rêve à ce dernier [Le comte Keyserlingk].

Il raconta qu'avec le Dr. Wegman et le comte, il était arrivé en auto devant un grand portail. Le portail ne s'ouvrait pas, et ils ne pouvaient aller plus loin. Le comte descendit, alors le portail s'ouvrit et ils purent passer. Le tout avait une grande signification, en particulier pour l'Est [La partie orientale de l'Europe médiane], mais il ne put retrouver cette signification.

Tard ce soir-là, j'écrivis au Dr. Wegman. Je veux ici en extraire quelques lignes :

« Je viens de vivre une des choses les plus énormes de ma vie. – Il y a une heure, Aki,²³ Berti [Adalbert] et le prince Friedrich ont ramené l'urne des cendres du père [sic]. Ils ont roulé à travers le blanc paysage dans des tourbillons de neige. Nous avons tout installé pour les réceptionner, de hauts chandeliers brûlaient autour du catafalque, le crucifix, la pièce encore telle que lorsque le cercueil y était, avec beaucoup de fleurs.

²⁰ Walter Johannes Stein (1891-1957). Voir aussi note 11.

²¹ Vraisemblablement le prince Friedrich Ernst von Sachsen-Altenburg (1905-1985), du même âge qu'Adalbert von Keyserlingk (un des fils du comte Carl).

L'appellation de « petit prince » pour Friedrich venait sans doute du fait que les Keyserlingk connaissaient Friedrich, son frère et ses deux sœurs depuis leur plus tendre enfance et que Friedrich, qui était le plus jeune, était pour tout le monde, même à 23 ans, « le petit prince ».

²² Adalbert Robert Alexander von Keyserlingk (1905-1993), un des fils de Carl et Johanna. L'autre fils est Wolfgang Karl Eugen (1899-1962).

²³ Aki = Alexander von Keyserlingk (1899-1945), neveu du comte Carl von K., envoyé par ce dernier à Dornach, fin 1923, pour obtenir de Rudolf Steiner une date pour un cours d'agriculture à Koberwitz ; devant la fermeté inébranlable du jeune homme, Rudolf Steiner, avec le sourire, donna finalement son accord pour Pentecôte 1924. Et ce fut le fameux *Cours aux agriculteurs*, qui fait date dans l'histoire du monde.

Je croyais que, maintenant, allait simplement s'accomplir encore un achèvement progressif paisible des journées écoulées. L'urne fut mise sur le catafalque, le casque et le sabre posés devant. – Alors commença une agitation gigantesque dans la pièce, comme si tous les esprits des éléments du vaste parc se précipitaient à l'intérieur depuis le sud, pour saluer le maître de céans, les esprits des éléments affluaient, fluaient à travers l'urne des cendres comme cherchant la délivrance, comme cherchant la libération dans les mondes de l'esprit. Une salutation jubilante dans les éléments tout alentour, comme si les fleurs ne voulaient fleurir que pour lui, plantes et herbes ne grandir que pour lui, les épis dans les champs ne mûrir que pour lui.

Cela dura quelque chose comme une heure, et se renforça jusqu'à devenir une catastrophe²⁴ – comme si la Terre se fissurait sous l'effet des puissances se soulevant en elle, et, de la Terre qui se brisait, affluaient, se précipitaient, des puissances de Mars, du fer – irriguant les cendres, et comme clignotant de lumière, se transformant en puissances de l'esprit délivrées –, ce semblait être des puissances [vertus] du Christ qui opéraient cela ; puis s'aplanit le tumulte dans les éléments, c'était comme si des fleurs étaient écloses dans la paix du printemps.

C'est de manière tout à fait inattendue que m'est arrivé cet événement au sein des éléments de Sasterhausen, au moment où les cendres étaient réceptionnées ici sur son sol [auf seinem Boden], et je ne peux que mettre cela en rapport avec le fait que le Dr. Steiner a créé ici, à Koberwitz,²⁵ cette sentinelle [poste avancé, avant-poste] à l'Est, et que je vis un jour en image comment les éléments, chassés de Koberwitz, comme en attente de délivrance, migrèrent vers le sol de Sasterhausen. Cela semblait bien avoir été un début de la délivrance.

Il se passa un processus avec les cendres, qui doit être en rapport de quelque manière avec le fait que l'on érigeait jadis volontiers des lieux de culte sur les tombes de saints, comme le disait le Dr. Steiner. La cendre d'un défunt a donc une réelle signification. » [Fin de l'extrait de la lettre]

Une haute consécration...

La messe de requiem fut une haute-heure solennelle qui fut célébrée par notre cher ami de longue date Rudolf Meyer. La pièce où j'écris d'ordinaire fut comme changée en chapelle – l'urne des cendres se trouvait sur l'autel, avec des chandeliers allumés. C'est par les sonorités d'orgue jouées par Adalbert que la cérémonie commença.

Je pense que Rudolf Steiner est entré dans la pièce, suivi de mon mari. – Rudolf Steiner avait lui-même donné aux prêtres [de la Communauté des Chrétiens] les paroles qui doivent guider un défunt dans des mondes célestes. – Elles sont d'une très grande élaboration, comme tout ce que Rudolf Steiner a donné à l'humanité. Le défunt absorbait en lui-même chaque son des paroles de l'esprit, il se transformait avec elles, comme s'il devenait lui-même de façon éveillée une part de ce monde de brillance dans lequel, par les paroles qu'il avait données, Rudolf Steiner voulait guider ceux qui se séparaient de la Terre.

Lors des nuits saintes [du 24 décembre au 6 janvier], l'acte de consécration pour un défunt est vraiment d'une beauté subtile. – Toute la maisonnée reçut ainsi une haute consécration. Jusque dans les dernières profondeurs sous la Terre, et jusque dans des hauteurs lumineuses du Christ, se déployait, dans le chœur des puissances du Christ, imprégnant le lieu-même de son activité [pendant sa vie sur Terre], l'esprit du comte de fer.

Johanna von Keyserlingk

²⁴ Dans le sens de « bouleversement ».

²⁵ En 1927 la famille Keyserlingk habitait encore le domaine de Koberwitz. Koberwitz et Sasterhausen (les deux à proximité de Breslau) ne sont distants que d'une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau

Annexe 1



Johanna von Keyserlingk (1879-1966)

Seul texte paru de son vivant :

1/ *Zwölf Tage um Rudolf Steiner* [Douze jours avec Rudolf Steiner] (Aus den Tagebuchblättern während des landwirtschaftlichen Kursus für meine Familie niedergeschrieben), [Selbstverlag], Stuttgart, 1949, (Polycopié de 92 pages)

Quelques extraits en sont publiés dans l'ouvrage collectif :

Koberwitz 1924 - Geburtsstunde einer neuen Landwirtschaft, (zusammengestellt und herausgegeben von Adalbert Graf von Keyserlingk), Verlag Hilfswerk Elisabeth, Stuttgart, 1974 ; (2. überarbeitete Auflage : 1985) ; (3. überarbeitete Auflage und Neuherausgabe [éd. : Johannes Seeherr] : BoD, Norderstedt, 2018)

En français : ***La naissance de l'agriculture bio-dynamique***, (Collectif ; éd. : Adalbert von Keyserlingk), Éditions Novalis, Montesson, 2003 [Voir le chapitre « Entretiens ésotériques »]



Édition allemande 2018

Paru deux ans après son décès (et 44 ans après la fin de sa rédaction) :

2/ Gralburg [Château du Graal] (Aus dem Nachlass, Bd.1 und 2), [Rédigé de 1915 à 1924], Verlag Hilfswerk Elisabeth, Stuttgart, 1968 (208 pages)

Les trois autres textes parus de façon posthume sont des « (re)compositions » faites par son fils Adalbert (1905-1993) :

3/ Erlöste Elemente [Éléments délivrés] (Aus dem Nachlass, Bd. 3), Verlag Hilfswerk Elisabeth, Stuttgart, 1972 ; (2. Auflage : J. Ch. Mellinger Verlag, Stuttgart, 1989 ; 1991) (102 pages) [Aus dem Inhalt : Empedokles - Der stille Weg - Heimat Erde - Faust - Eine Begegnung mit dem Wesen Hölderlins - Gespräch mit Dr. Steiner - Chamballa]

4/ Bilder und Studien aus dem Nachlass (Kaspar Hauser - Lord Stanhope - Die Rettung des Sohnes) [Images et études extraites des archives posthumes (Gaspard Hauser - Lord Stanhope – La salvation du fils)] (Aus dem Nachlass, Bd. 7 und 8), Rudolf Geering Verlag, Basel, 1986 (117 pages)

5/ Die Reise nach Byzanz - Das Palladium des Sieges [Le voyage à Byzance – Le Palladium de la victoire], Verlag Die Pforte, Basel, 1991 ; (Futurum Verlag, Basel, 2002) (223 pages)

Quelques bribes sont aussi à trouver dans le livre d'Adalbert von Keyserlingk, *Und sie erstarrten in Stein (Frühe Mysterien in Korsika als Keime unserer Zeit)*, Verlag Die Pforte, Basel, 1983 [Voir en particulier : Chapitre XIV].

On a donc, d'elle, environ 600 pages de texte proprement dit.

Annexe 2

« Le petit prince » et sa famille
(à partir de wikipedia et autres sources photographiques)

Friedrich Ernst Karl August Adalbert Prinz von Sachsen-Altenburg

(* 15. Mai 1905 in Potsdam; † 23. Februar 1985 in Rosenheim) war Prinz des Hauses Sachsen-Altenburg. Er war Historiker und Archäologe.

Prinz Friedrich Ernst, genannt « *Prinz Plötzlich* », wurde als viertes und jüngstes Kind des damaligen Prinzen und späteren Herzogs Ernst II. von Sachsen-Altenburg und dessen Gattin, der Herzogin Adelheid (geborene Prinzessin zu Schaumburg-Lippe) geboren.

Der ältere Bruder Georg Moritz (1900–1991) war Anhänger und Förderer der Anthroposophie und letzter Erbprinz des Hauses Sachsen-Altenburg.

1926 wurde er Mitglied der Anthroposophischen Gesellschaft. Im Bestreben nach einem dauerhaften Wirkungskreis half Friedrich Ernst ab Oktober 1949 in der Stuttgarter Waldorfschule als Geschichts- und Englischlehrer aus und machte auf die Schüler durch seinen Enthusiasmus und seine lebendigen Darstellungen einen nachhaltigen Eindruck. Im Altenwerk in Schloss Hamborn, wo sein Bruder Georg Moritz lebte, hielt er unter anderem Vorträge über das Leben der Heiligen Elisabeth und half auch dort beim Unterricht in der Rudolf Steiner-Schule aus.

Georg Moritz und Friedrich Ernst engagierten sich stark in der damals noch pionierhaften Bewegung der Anthroposophie, wie z. B. Waldorfschulen und sozialen Einrichtungen.

Friedrich Ernst von Sachsen-Altenburg starb am 23. Februar 1985 in Rosenheim. Er war 79 Jahre alt. *« Seine Energien und Interessen kannten keine Grenzen. Er war ein charmanter, wacher Weltmann und ein liebenswerter „Wirbelwind“, den seine engeren Freunde und Verwandten „Fritz, den Plötzlichen“ nannten, denn er konnte oft unvermittelt erscheinen oder verschwinden. Jedes Gespräch mit ihm war ein Gewinn und zeigte auch seine weitgespannte Bildung und Menschlichkeit. »*

Ses parents et sa fratrie :

Ernst II. von Sachsen-Altenburg (1871-1955) war der letzte regierende Herzog des Herzogtums Sachsen-Altenburg.

1898 heiratete er die Prinzessin Adelheid zu Schaumburg-Lippe (1875–1971).

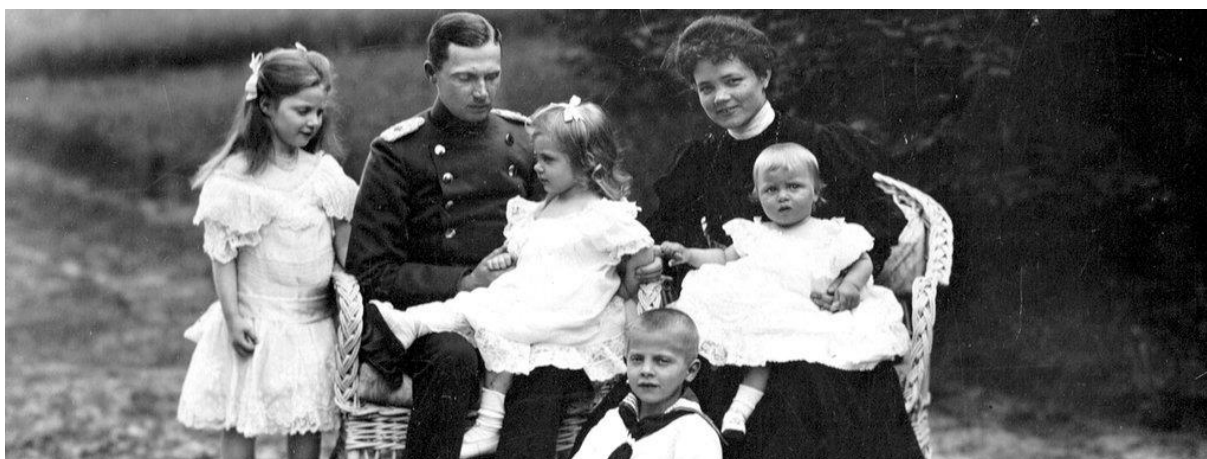
Aus dieser Ehe gingen vier Kinder hervor:

Charlotte Agnes (1899–1989)

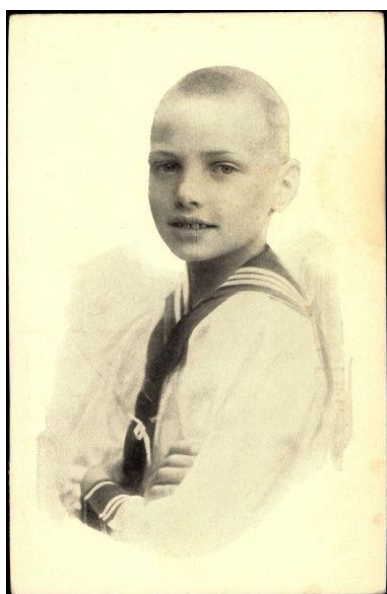
Georg Moritz (1900–1991), Erbprinz von Sachsen-Altenburg

Elisabeth (1903–1991)

Friedrich Ernst (1905–1985)



À droite, sur les genoux de sa mère (= Princesse/Duchesse Adelheid), vers 1906 : le « *petit prince* » Friedrich.



Plus tard



Annexe 3

« Aki »



Alexander Heinrich Dietrich Graf Keyserlingk

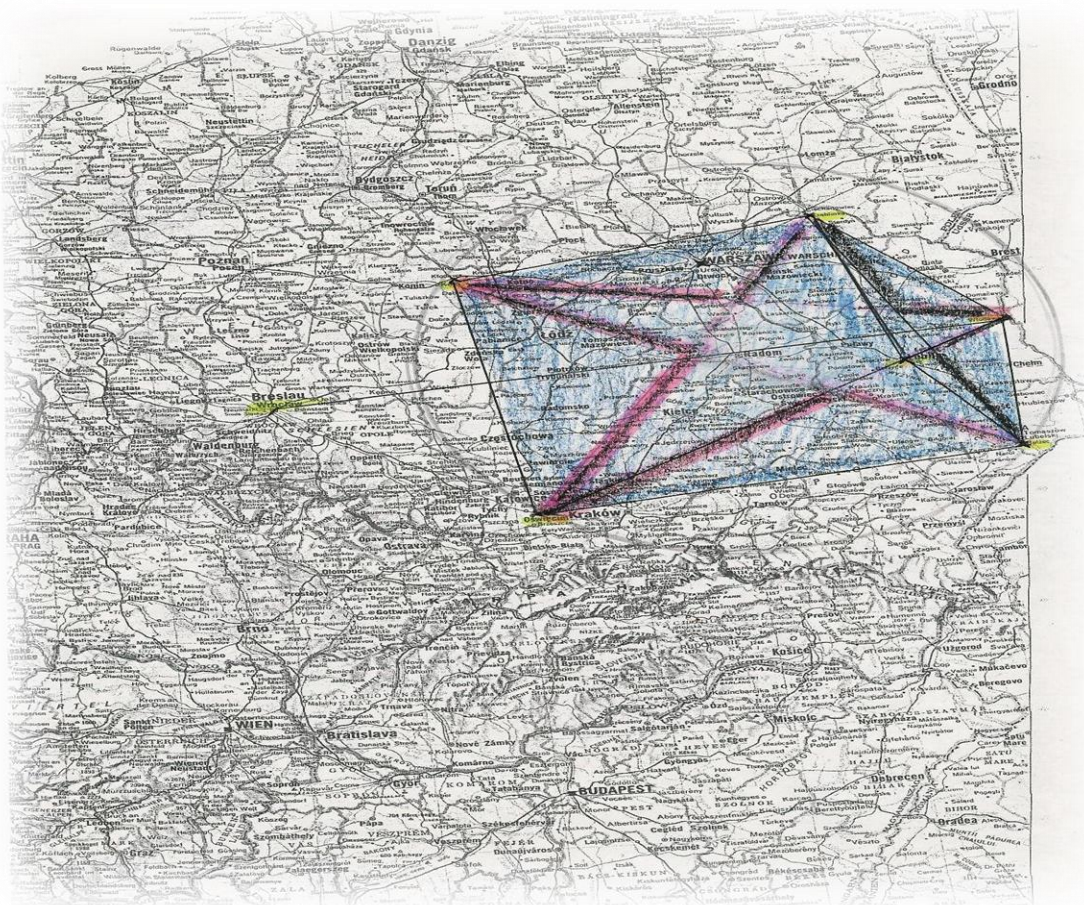
Naissance : 30 Septembre 1899
à Bohlschau (Prusse occidentale)
Mort : 6 février 1945
à Waldhausen (Prusse orientale)



Annexe 4

Triangle de vie tendu entre Piskorsine, Sasterhausen, Koberwitz et Breslau

En face du triangle « de vie » (sentinelle à l'Est) autour de Breslau (Wrocław depuis 1945) : l'étoile de mort (soratique) des 6 camps spécifiquement d'annihilation des êtres humains (1942-1945) – Belzec, Majdanek, Treblinka, Sobibor, Auschwitz II - Birkenau, Chelmo – pour la mise à mort des populations juives principalement (mais aussi d'un certain nombre de Tziganes, de « Slaves » et autres « indésirables »), en territoire polonais (annexé en 1939 au Troisième Reich).



En face de Breslau : les 6 camps d'extermination (1942-1945) en territoire polonais, dessinant une étoile de mort aux marches de l'Europe médiane